

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE

DE LYON

TOME VINGT-HUITIÈME

1909

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE

PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU, 36-38

PARIS

MASSON et C^{ie}, LIBRAIRES

120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1909

sapiens actuel, auquel appartiennent également un grand nombre de crânes préhistoriques du quaternaire moyen ou supérieur et du néolithique, tels que les crânes de Cro-Magnon, des grottes de Grimaldi, etc... Les deux crânes trouvés confirment-ils cette hypothèse ? M. Boule n'est pas loin de partager l'idée de l'existence d'une espèce spéciale, après l'étude du crâne de la Chapelle-aux-Saints. Il dit, en effet : « Quant à la question spécifique, elle n'aura un réel intérêt que le jour où l'on saura vraiment ce qu'il faut entendre par le mot *espèce*. Mais il faut bien dire que, s'il s'agissait d'un singe, d'un carnassier, d'un ruminant, etc., on n'hésiterait pas à distinguer, par un nom spécifique particulier, le crâne de la Chapelle-aux-Saints des crânes des autres groupes humains, fossiles ou actuels. » Quant à M. Klaatsch, il paraît être partisan de la création d'une espèce nouvelle, déjà par lui dénommée, d'après le crâne qu'il a étudié, *Homo Mustériensis Hauseri*. Toutefois, il n'attache pas à cette appellation une autre importance que celle d'indiquer nettement le lieu de la trouvaille et le nom du découvreur. (Voy, la note à la suite de son article, déjà cité, dans l'*Archiv für Anthropologie*.) En rapprochant ces deux appréciations, on peut, je crois, se ranger à l'avis de Schwalbe et considérer l'homme fossile de l'époque moustérienne (quaternaire moyen) comme appartenant à une race différente de celles des hommes qui ont vécu après.

LA SYPHILIS EST-ELLE REPRÉSENTÉE SUR LES TERRES CUITES GRECQUES DE SMYRNE

Par le D^r FÉLIX REGNAULT

M. Jarricot a fait paraître, dans les *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Lyon* (séance du 6 juillet 1907), une intéressante étude sur une figurine égyptienne représentant un scaphocéphale. Il rappelle à ce propos la collection

de terres cuites grecques de Smyrne, appartenant à M. Gaudin et dont j'ai, le premier, fait l'étude (1). Je signalerai, à ce propos, quelques-unes de ces statuettes offrant des synostoses craniennes typiques et des effondrements du nez, qui ont l'aspect de lésions syphilitiques.

Les terres cuites de Smyrne datent, d'après M. Pottier, du II^e siècle avant notre ère ; à l'inverse de celles de Tanagra et de Myrina, qui ont été recueillies dans des tombes, elles ont été trouvées éparses dans les ruines de la ville, soit

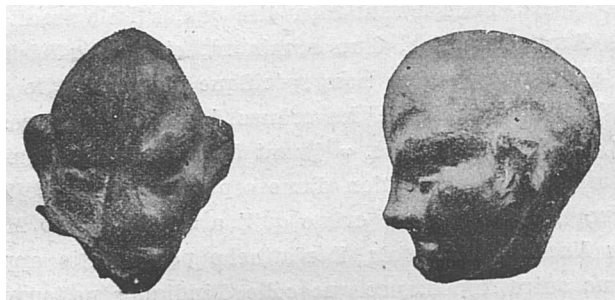


FIG. 1

FIG. 2

Crâne trigonoscapocéphale.

qu'elles aient orné les maisons à titre de bibelots, soit plutôt comme amulettes, ou comme offrandes aux dieux lares ?

Les déformations craniennes par synostoses sont fréquemment représentées. Voici, face et profil (fig. 1 et 2), un échantillon des plus caractéristiques de trigono-scaphocéphalie. Son crâne a l'aspect d'un bateau dont la quille part de la racine du nez, monte au milieu du front, suit la suture sagittale et s'efface à l'occiput. On voit, sur l'original, des traces très nettes de coups de burin qui ont intentionnellement accentué la saillie obtenue par le moulage de la pièce. La face présente quelques signes particuliers : les

(1) Voir Dr F. Regnault, les Terres cuites grecques de Smyrne au Louvre (*Revue encyclopédique Larousse*, Paris, 1898, p. 589 et suivantes); et les Terres cuites grecques de Smyrne (*Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris*, 1900, p. 467).

yeux sont clos, le nez est dévié à gauche ; de ce côté, la narine est portée en haut et la bouche tirée ; peut-être ces troubles sont-ils dus à la compression des nerfs à leurs racines. On a étudié dernièrement des cas de cécité par compression intra-cranienne des nerfs optiques dans l'acrocéphalie. De pareils accidents pourraient également survenir dans la scaphocéphalie.

Une telle figurine permet d'affirmer l'existence de la scaphocéphalie, mais non sa cause ; car nous l'ignorons encore actuellement. Il est probable que diverses maladies provoquent les synostoses prématurées.

Les coroplastes smyrniotes ont reproduit les formes de nez les plus variées, les plus anormales, les plus ridicules. Examinons, à ce point de vue, les terres cuites dont l'aspect rappelle les altérations de la syphilis.

On sait que les Grecs ont souvent représenté des nez camus. Les Silènes étaient de petits hommes, larges, gros, à la figure ronde, au nez écrasé à la racine, à l'espace inter-orbitaire large. C'étaient des types ultra-brévilignes, pour employer l'expression de M. Baron. Citons encore la figure si populaire de Socrate. Même facies à nez camus s'exprimait sur un grand nombre de masques de théâtre. C'est un tel masque que le coroplaste a pris pour modèle pour exécuter la figure 3, comme l'indique la forme conventionnelle de la bouche largement ouverte. Les figures de Smyrne, nos 4, 5, 6, avec leur nez fortement camus, sont très réalistes. La figure 6, notamment, rappelle un gavroche coiffé d'une casquette.

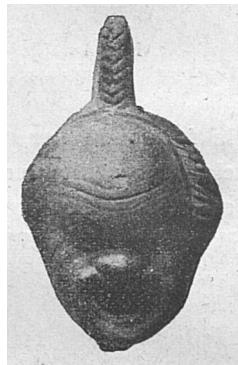


FIG. 3
Masque de théâtre.

A quelle cause est dû le nez camus ? Les anthropologues, avons-nous dit, le rencontrent parmi les brévilignes. Les rhinologues le signalent dans l'ozène ou punaisie. Enfin, dernièrement, on le notait dans l'achondroplasie, dans la dysplasie, dans la dysostose cléido-cranienne. Il

paraît exister dans un grand nombre d'états morbides et chez divers tempéraments. Non seulement il est impossible de dire, sur de simples terres cuites, quelle est la cause de

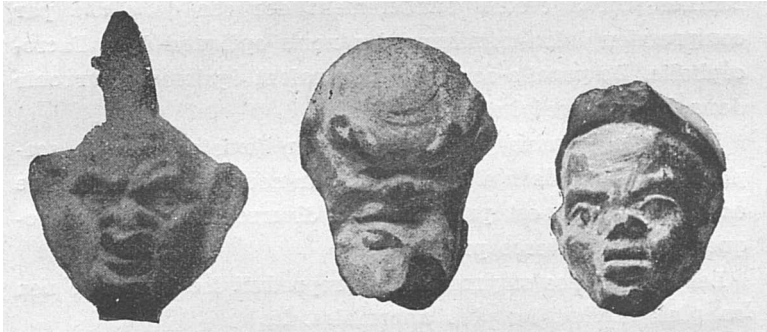


FIG. 4

FIG. 5

FIG. 6

Figures à nez camus.

Un gavroche de Smyrne.

la forme du nez, mais on peut même se tromper en proclamant camus un appendice qui a contracté cet aspect sous l'influence d'un traumatisme. Voyez les figures 7 et 8 : l'une est un militaire casqué, l'autre un pugiliste dont

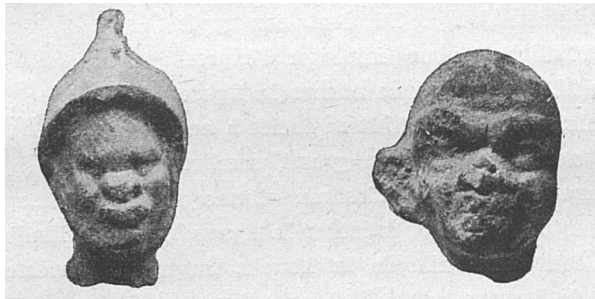


FIG. 7

FIG. 8

Militaire atteint de contusions.

Pugiliste atteint de contusions.

l'oreille gauche est absente et la droite tuméfiée. Ces deux individus ont subi de fortes contusions, comme en témoignent leurs lèvres tuméfiées et leurs petits yeux enfoncés dans des tissus œdématisés. La forme du nez, épatée, pourrait être due, elle aussi, à quelque coup de poing.

Fournier décrit comme caractérisant la syphilis « le nez cassé » : les os propres du nez ayant été détruits ou s'étant enfoncés, la racine du nez est affaissée dans toute sa longueur; les cartilages du nez et les orifices se révèlent en haut. Un tel aspect existe sur la figure 9. S'agit-il de syphilis? On admettra plutôt l'écrasement des os du nez par un choc. Car ce sujet a l'oreille droite épaisse, tuméfiée; la gauche, également épaissie, n'a plus de lobule; paupières et sourcils sont tuméfiés, saillants.



FIG. 9. — Affaissement des os du nez.

La femme représentée figure 10 a un nez élargi, écrasé à la base, dont les narines paraissent ulcérées et rougées. Syphilis ou lupus tuberculeux? Il est impossible de se prononcer.

Le même doute persiste pour une terre cuite bien curieuse, figurée aux numéros 11, 12, face et profil. Indépendamment du boursoufflement des oreilles, qu'on retrouve sur un grand nombre de terres cuites, il existe un profil simien produit par un effondrement du nez des plus accentués. Les os du nez ont disparu; les narines, aplaties, n'étant plus soutenues



FIG. 10. — Ulcération des narines.

par la cloison, semblent faire corps avec la lèvre supérieure. En un point limité de la racine du nez, la peau est comme ulcérée, détruite. C'est bien l'aspect d'un syphilitique; mais un lupus tuberculeux peut amener de telles destructions. Hippocrate les connaissait : « La sortie d'un os de la voûte palatine, dit-il (1), cause l'affaissement du nez en son milieu; la sortie d'un os là où sont les dents produit l'affaissement du bout du nez. »

Les productions des coroplastes smyrniens sont très variées. On y trouve des types extraordinaires, que l'on n'au-

(1) *Des Epidémies*, 6^e livre, 1^{re} section 3, répété dans *Mochlique*, 36, et dans *les Epidémies*, 4^e livre, 19.

rait point supposés connus des anciens : car on n'en observe actuellement que quelques rares exemplaires dans les asiles d'aliénés. Voici (fig. 13 et 14) une face à l'aspect bestial, aux os exagérément hypertrophiés. Par l'extrême saillie

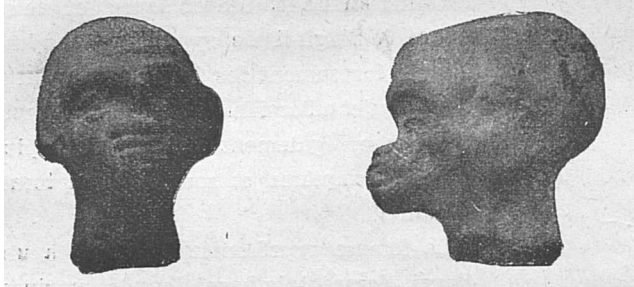


FIG. 11

FIG. 12

Effondrement des os du nez.

des maxillaires et des bosses sourcilières, les yeux sont en retrait dans les orbites. Le nez, petit et dirigé en avant, disparaît presque dans cette tuméfaction. Les oreilles sont

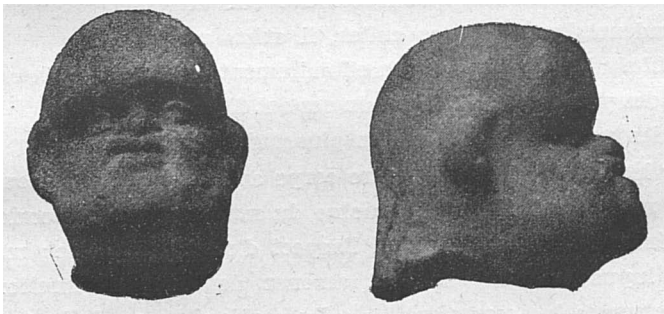


FIG. 13

FIG. 14

Hypertrophie des os de la face.

également déformées par l'épaississement de leurs cartilages. Virchow a décrit, sous le nom de *léontiasis onca*, une maladie semblable. On en ignore la cause.

Le numéro 15 nous donnera-t-il plus de satisfaction ? Un idiot porteur d'un tel facies serait, de nos jours, rencontré dans

un asile, qu'on le déclarerait, sans hésiter, syphilitique héréditaire. Car il a un nez court, épaté, écrasé à la racine, des lèvres œdématisées, et surtout — ce fait se reconnaît bien sur la terre cuite — des dents mal formées. Les incisives supérieures ont une barre transversale, rainure au-dessous de laquelle l'émail a disparu. On a décrit ce trouble de développement comme caractérisant la syphilis. En réalité, il peut être causé par d'autres maladies infectieuses; je l'ai relevé avec d'autres malformations dentaires sur plusieurs espèces animales, notamment sur les singes (1),

Les terres cuites de Smyrne ne nous apportent point la solution du problème si discuté : la syphilis existait-elle dans l'antiquité ? Quelques-unes de ces figurines — notamment les numéros 11 et 15 — rappellent, il est vrai, d'une façon exacte, les altérations de la syphilis. Mais nous savons que certaines infections, notamment la tuberculose, provoquent des ulcères, des gommes, des troubles de la nutrition, voire des lésions anatomo-pathologiques qui ressemblent aux ulcères, aux gommes... spécifiques. Les cliniciens et les anatomo-pathologistes hésitent souvent. Seule la présence du bacille de Koch ou du tréponème fournit un diagnostic certain.

Apprécions donc avec une prudente réserve les terres cuites que nous a léguées l'art grec. Ces types rappellent la syphilis, mais nous ne pouvons affirmer qu'ils soient spécifiques.

La séance est levée à 6 h. 3/4.

L'un des secrétaires, FORGEOT.

(1) D' Félix Regnault, Des Malformations dentaires chez le singe (*Comptes rendus Société biologie*, 1893, p. 931).

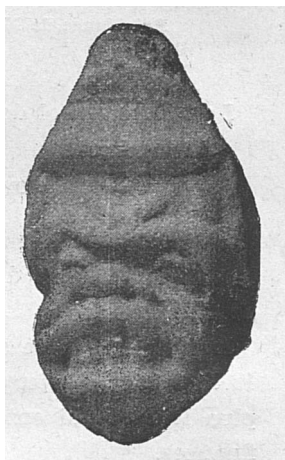


FIG. 15. — Idiot présentant l'aspect d'un spécifique héréditaire.